

Jacques Roy
*Les logiques sociales et la réussite scolaire des
 cégépiens*

Québec : Les Presses de l'Université du Québec/Les Éditions de l'IQRC,
 2006, 116 pages.

Karl Desmeules

D'entrée de jeu, Jacques Roy nous annonce que, même s'il y a place à l'amélioration, les étudiants québécois d'aujourd'hui réussissent généralement bien leurs études. En effet, l'auteur affirme qu'il y a eu, depuis 1975, une augmentation du taux de diplomation et une diminution du taux de décrochage, plaçant le Québec dans une position favorable non seulement par rapport aux autres provinces canadiennes mais aussi face aux autres pays de l'OCDE.

Pourtant, depuis une quinzaine d'années, la question de savoir comment repousser la menace de l'échec scolaire et de son corollaire, le décrochage, occupe une place de premier plan parmi les préoccupations institutionnelles en matière d'éducation. L'amélioration des taux de réussite demeure aujourd'hui un enjeu fondamental. Mais peut-on se limiter à une conception de la réussite qui s'articule principalement autour d'indicateurs de rendement académiques? Jacques Roy soutient que, pour un cégépien, réussir c'est avant tout « réussir dans la vie », une recherche d'équilibre entre les études et les autres sphères de la vie : le travail rémunéré, la famille et les amis. Dans cette mesure, le cégépien est davantage qu'un milieu d'études, c'est un milieu de vie où les jeunes construisent des liens et développent leur identité. Donc, si l'on veut stimuler la réussite, il ne faut pas considérer les seuls critères académiques; il faut aussi se pencher sur les facteurs sociaux qui caractérisent l'univers social des jeunes.

Le concept de logique sociale, un amalgame de deux conceptions sociologiques bien connues, celle d'intégration sociale d'une part (conception holiste) et celle d'acteur social d'autre part (conception individualiste méthodologique), constitue le pôle central de l'analyse de la réussite proposée par Jacques Roy. En appuyant ses conclusions sur des résultats obtenus lors de trois enquêtes de terrain réalisées auprès de la population étudiante des cégeps, il tente de démontrer de quelle façon le cégépien,

même s'il est soumis à des pressions sociales, interprète les messages culturels et agit dans son milieu de vie.

Cinq logiques sociales nous sont présentées afin de rendre compte de la densité des éléments socioculturels qui interviennent dans la réussite au collégial. La première logique concerne la culture commune des cégépiens. Nonobstant leur milieu d'origine, ces derniers partagent un même univers des significations caractérisé par l'inévitabilité du travail rémunéré, le pragmatisme, la tolérance à l'égard des autres, l'incrédulité face au système politique traditionnel, l'attachement à la famille ainsi que l'importance de la culture populaire, de la consommation et du divertissement. Cependant il ne faudrait pas croire que le cégépien n'accorde pas d'importance à son éducation. Contrairement à l'idée reçue, la plupart des cégépiens adoptent des valeurs qui sont en mesure de stimuler la réussite. L'importance pour l'acquisition de connaissances et de compétences, l'orientation professionnelle, l'autonomie, le travail bien fait, la coopération et la reconnaissance académique en sont les principales.

La deuxième logique sociale concerne le rapport au temps. Les étudiants vivent à une époque où la conception du temps est soumise à une logique de l'efficacité productive. Cette réalité entraîne une nécessaire gestion du temps toujours plus serrée, la rendant ainsi vulnérable aux imprévus. Même si la plupart des jeunes n'ont pas de sérieux problèmes pour organiser leur temps, certains affirment avoir de la difficulté à y parvenir. Alors le stress accumulé peut devenir problématique pour la persévérance scolaire.

Le travail rémunéré est la troisième logique sociale analysée par Jacques Roy. Aujourd'hui, 70 % des jeunes, soit quatre fois plus que dans les années 1970, travaillent en moyenne 15 heures par semaine. L'importance de la consommation matérielle, le désir d'autonomie financière et d'adaptation au monde du travail sont les principaux motifs à l'origine de cette augmentation. Malgré ce que l'on pourrait croire, les jeunes qui travaillent ont des résultats très comparables à ceux qui ne travaillent pas, à la différence près que les jeunes qui travaillent disent devoir mieux planifier leur gestion du temps. Néanmoins, lorsque le travail dépasse 25 heures par semaine, il y a une flagrante multiplication des risques de décrochage.

La quatrième logique sociale se rapporte à la famille. La famille représente à la fois la fondation significative des jeunes et leur aspiration future. Elle incarne un symbole de stabilité dans un monde qui change constamment. Cependant la famille peut aussi représenter une menace à la poursuite des études. Ainsi, une crise familiale, une lacune de reconnaissance ou un manque d'encouragement, affecte la persévérance de l'étudiant si importante pour la réussite scolaire et la poursuite des études.

Enfin, la dernière logique sociale rend compte des convergences et divergences de genre liées à la conception des études. Encore une fois, il est nécessaire de se détacher des perceptions populaires voulant que les garçons et les filles aient des conceptions très différentes des études. Les jeunes se rattachent en effet dans une très large majorité à ce que Jacques Roy appelle la « culture de la réussite », quel que soit leur genre. Toutefois, dans les moments difficiles, les filles auraient tendance à renforcer leur engagement contrairement aux garçons qui opteraient pour le désengagement. Ce phénomène serait dû à une socialisation différenciée. Les valeurs des filles, liées

au conformisme et à la coopération, leur permettraient de surmonter les problèmes académiques et de persévérer à l'école alors que les valeurs d'opposition et d'individualisme adoptées par les garçons les rendraient plus aptes au décrochage.

À cause de la multiplicité des dynamiques et des liens que supposent les logiques sociales, en faire l'analyse s'avère une tâche démesurée. Toutefois, l'auteur maintient que l'exercice est nécessaire. L'identification des valeurs des jeunes ainsi que leur mise en parallèle avec des éléments socioculturels à la fois internes et externes au cégep (famille, travail, réseaux d'amis, enseignement, rapports professeurs/étudiants, ...) fournissent des outils susceptibles d'améliorer l'adaptation, l'intégration et la persévérance des cégépiens. Autrement dit, afin de développer une compréhension plus adaptée de la réussite scolaire, Jacques Roy nous invite à poser notre regard au-delà des enceintes de l'institution collégiale.